

L'ÂGE DU CHAOS

MEYDRA ET CINDARA

LES ÖMUS

L'univers est née de l'imagination de **Meydra**, l'un des deux visages de l'Unique, au cours d'une rêverie. **Cindara**, le deuxième visage, pour préserver cette idée à la fois forte et fragile, l'embrasa tant qu'elle demeurerait incertaine, afin que rien ne puisse y demeurer ou y être créée. L'univers n'était alors qu'une fournaise, parcourue de flammes, où seuls régnaient la chaleur ardente et le chaos. Cependant cela ne convenait pas à **Meydra**, car le chaos agitait ses rêves et ses pensées. Cet univers commençait à accaparer son esprit tout entier, il absorbait toutes ses volontés. Cette pensée crût si fort en lui que le chaos perpétuel finit par le menacer. Pour y remédier, **Cindara** se mit alors à imaginer des courants de flammes et des rivières de feu. Ces mouvements cohérents et coordonnés, cette danse cosmique, donnèrent à l'univers une structure encore grossière et instable. Les courants de feu avaient chacun leur propre dynamique, leur propre individualité : certains d'entre eux étaient vifs et rougeoyants, d'autres, immenses courants de flammes bleues et sourdes, s'écoulaient sans fin, imperturbables, et avec davantage de lenteur.

Meydra fût apaisé en ressentant l'écoulement des rivières de feu et il commença à les considérer comme des êtres à part entière et à les chérir comme ses propres enfants. Finalement **Meydra** leur donna vie sous la forme de serpents cosmiques, les **Ömus**. Nul n'aurait alors pu imaginer leur taille, car elle n'était comparable à rien, hormis à celle de l'univers, et aux limites de l'esprit de **Meydra** qu'aucun être ne peut concevoir ou se représenter. Les **Ömus** parcouraient indéfiniment l'univers, se repoussaient lorsqu'ils étaient trop proches les uns des autres et s'attiraient lorsqu'ils étaient trop éloignés ou isolés. Leurs mouvements contrôlaient les tempêtes de feu qui déchiraient l'espace. Ils étaient alors les gardiens de l'équilibre de l'imaginaire de **Meydra**, et de l'existence de l'univers.

Meydra développa une affection particulière pour quatre d'entre eux. Il leur donna davantage de pouvoir en les dotant d'une volonté propre et d'un libre-arbitre. **Cindara** était opposé à cette idée, il la trouvait dangereuse et s'inquiétait toujours plus pour **Meydra**. Il savait que les **Dörmus** menaceraient l'équilibre du monde en se détournant de la tâche qu'il leur avait assignée à l'origine. Il craignait que la chaos puisse revenir. **Meydra** avait de nobles intentions mais il supportait mal les conséquences de ses actes. **Cindara** avait à l'origine embrasé le monde pour permettre à **Meydra** de cerner ses aspirations les plus grandes, mais aussi pour écarter celles qui lui semblaient les plus dangereuses, car **Cindara** était lié à **Meydra**, à ses souffrances, à ses joies et à son existence.

Les **Dörmus** avaient envouté **Meydra**. **Boromu** était le plus immense et le plus brûlant des **Ömus**, il était d'un bleu lumineux parsemé de reflets argentés. D'immenses éclairs silencieux irisaient parfois l'intérieur de son corps. Il était le plus sage des **Dörmus**, et ne se départit jamais de son rôle, il allait inlassablement, avec lenteur, apaisant toutes les tempêtes de feu qui se déclaraient, repassant les tumultes de son immense flot bleu et laissant derrière lui des écoulements de flammes laminaires et pacifiés. Dans sa tâche il fût aidé par **Esu**, le plus majestueux d'entre eux. Plus petit que **Boromu**, il parcourait l'univers avec hâte et aisance. Ses couleurs étaient les plus belles, en lui les flammes jouaient harmonieusement de la palette du chaos tout entier. En ce sens il incarnait le chaos originel maîtrisé, il était capable de ressentir ses moindres soubresauts, frémissements ou anomalies. Il était l'oreille de l'univers et le berger des **Ömus**. **Esu** était le plus parfait des **Dörmus**. Telle était à la fois sa force et sa faiblesse. Il remplissait son rôle mieux que quiconque, mais pourtant cela ne lui apportait aucun plaisir et aucune satisfaction. Majestueux mais sans désirs propres, sa place ne pouvait que lui être offerte par la reconnaissance et l'amour que **Meydra** lui témoignaient. A cette période, le chaos était apprivoisé comme jamais il ne le fût, **Meydra** n'eut jamais à en souffrir. Mais **Meydra**, bien qu'il chérissait **Esu** comme les autres, jetait sa préférence sur **Ogo**, le plus turbulent et le plus créatif des quatre. **Esu**, le plus parfait des **Dörmus**, sombrait dans le malheur.

Ogo était le plus vif des **Dörmus**, à la volonté la plus forte. Il était d'une

intelligence et d'une ruse remarquables. Il brûlait d'un tourbillon de rouge et de vert, en lui-même se déchainaient des tempêtes et il conservait en lui le chaos originel, indompté et tempétueux. Parmi les **Dörmus**, il était le seul à saisir le potentiel de la vie qui lui avait été donnée, et sa condition présente, dès le début, n'était pour lui qu'une coquille à briser. Il méprisait **Boromu**, et il haïssait **Töt**. **Töt**, le quatrième, brûlait d'un blanc pur et aveuglant. Il avait immédiatement redouté son existence en tant qu'elle impliquait irrémédiablement sa propre disparition. Il avait fait de cette dialectique le cœur même de son existence et cette tension fût si forte qu'il s'inventa la possibilité de donner vie à des **Ömus**. Les œufs qu'il disséminait sur son passage, et dans lesquels couvaient son feu et une part de lui-même, apaisaient l'angoisse de sa disparition. Pour **Ogo**, dont les désirs fleurissaient inlassablement, **Töt** était la vie sous sa forme la plus pathétique et méprisable.

L'EXTINCTION

LA DUPERIE D'OGO

Ogo demanda à **Meydra** davantage de pouvoir. **Meydra**, sur les conseils de **Cindara**, rejeta ses demandes et lui enjoignit la patience. Mais **Ogo** brûlait d'un désir si grand qu'il vécut le don de volonté sans moyens de la réaliser comme une humiliation et grandit en lui une rancœur que jamais aucun souffle ne pourra éteindre.

Ses demandes laissées sans réponse lui apprirent peu à peu le moyen d'atteindre **Meydra** et de le contraindre à accepter de lui donner ce qu'il lui revenait. **Ogo** alla voir **Esu**, dont il connaissait la faiblesse. **Ogo** dit à **Esu** que la reconnaissance de **Meydra** ne pouvait lui être définitivement témoignée que s'il se distinguait dans la réalisation d'un acte unique. Pour cela, il lui demanda de lui indiquer le point du chaos le plus instable que sa sensibilité pouvait résoudre parmi l'immensité des courants de feu. Il en attiserait le mouvement et les flammes jusqu'à ce que cela fasse souffrir **Meydra** suffisamment. Alors **Esu** pourrait venir éteindre la tempête et attirer ainsi l'intention de **Meydra** et gagner définitivement sa reconnaissance. **Esu**, désespéré, se laissa convaincre et indiqua à **Ogo** ce point du chaos. Il s'y rendit pendant des éternités, s'écoulant sans fin parmi les **Ömus**. Il repéra alors le point du chaos où des vortex de flammes bleues, blanches et rouges s'affrontaient, s'aspiraient et se rejetaient sans cesse dans de grands fracas et d'ondes de

chocs qui faisaient vibrer et disloquaient les Ömus. Ogo se joignit aux tourbillons, et tout en accélérant les mouvements de flammes en créa de nouveaux à l'intérieur des plus grands, il força les Ömus à suivre des trajectoires tortueuses et à amplifier la circulation des courants de flammes. La tempête finit par prendre une telle ampleur que Meydra s'affaiblit, il fut à la fois subjugué par sa beauté, car rien encore dans cet univers ne fut aussi beau et unique, et terrassé en lui même par la douleur qu'elle lui causait. Alors Esu finit par s'y rendre, mais lorsqu'il arriva la tempête était si violente et si forte qu'il ne put rien faire pour la calmer par ses propres moyens. La tempête de chaos se composaient de tant de tourbillons entrelacés, ses mouvements entraînaient tous les courants de flammes dans sa danse et elle ne cessait de s'accroître, elle dévorait les Ömus et alimentait son propre désordre en engloutissant l'ordre des Ömus. Plus elle dévorait d'Ömus et plus elle gagnait en puissance, elle enflait sans fin et elle soumettait l'espace même à ses propres tourments. Esu se résigna et finit par demander de l'aide à Boromu, mais des éternités entières se seraient écoulées avant qu'il puisse l'atteindre et la tempête aurait pris alors tellement d'ampleur qu'elle aurait aspiré Boromu, le plus grands des Dörmus, pour en faire une flamme bleue de l'un de ses bras dévorants l'espace. Boromu le savait et il comprit à la fois tous les événements à l'origine de cette tempête mais également toutes les conséquences qu'elle aurait. Au lieu d'écouter les appels à l'aide d'Esu, qui pathétique, maudissait Ogo et s'apitoyait sur son propre sort. Boromu réunissa tous les œufs de Töt qu'il rencontrait et les engloutit. Töt, aussitôt qu'il eut pris connaissance de l'existence de la tempête s'était enfui aux confins de l'univers et aucun Dörmus ne le revit jamais.

LA CHUTE DE MEYDRA

Meydra malgré la douleur, était hypnotisé par la tempête. Elle avait une forme si particulière, elle dansait dans son esprit, tumultueuse et enchanteresse, elle lui donnait à voir des couleurs et des motifs nouveaux dans des associations qu'il n'aurait jamais pu imaginer lui-même. C'était une source d'inspiration et la détruire lui était impossible car il n'avait jamais rien vu de si beau, il l'appela Àuga. Mais Àuga à force de croître finit par menacer Meydra et le détruire complètement. Cindara n'eut d'autres choix que d'intervenir : il souffla de toutes ses forces sur l'univers de Meydra. Un vent d'une grande puissance balaya l'uni-

vers tout entier, anéantissant tout mouvement et balayant toutes les flammes : la tempête se figea, cristallisée dans sa forme et sa structure étrange et fractale, et disparut aussitôt dans les ténèbres. L'être Unique survécut mais **Meydra**, malgré toute sa raison, en voulut tellement à **Cindara**, qu'il se scinda en deux êtres distincts. **Meydra**, en proie à la plus grande des tristesses et à la plus noire des mélancolies, était en train de disparaître et il ne put survivre à cette séparation. Il sortit l'univers de ses pensées. Il fit part à **Cindara** de ses derniers souhaits et de ses intentions. **Meydra**, l'être unique, las de son éternité, quitta sa propre dimension et avant de complètement disparaître, une partie de lui se projeta dans son univers, sa dernière idée, sous la forme d'un météore.

L'ÂGE DES ÉTOILES

CINDARA

Cindara se retrouva seul et dans un état d'affliction qu'il n'avait jamais connu. Meydra lui avait fait part de sa volonté de bâtir une idée qui se développerait d'elle même, sous sa propre musique, où eux, l'être Unique, n'aurait que à coeur de la laisser évoluer. Cindara avait fait le serment à Meydra de ne jamais détruire quoi que ce soit dans l'univers. Cindara appela cet univers Dreyma et exauça les derniers souhaits de sa part disparue. Cindara n'avait pas la créativité de Meydra il s'imprégna alors de sa propre philosophie et décida de faire ré apparaître la lumière. Il créa Caracor, un être divin sans paroles et au but unique : faire reculer les ténèbres et ramener la lumière. Caracor apparut dans Dreyma sous la forme d'un spectre, Cindara lui donna un immense marteau d'un noir sans reflet car il remarqua que seuls les oeufs de Töt avaient survécu au souffle et qu'en eux couvaient la lumière du chaos originel. Boromu, dans sa grande sagesse, avaient protégé les oeufs de ses puissantes flammes bleues qui absorbèrent le souffle de Cindara. Caracor se mit à la tâche, il alla d'œuf en œuf pour en fracasser la coquille et libérer l'éclat du feu à présent inerte et la lumière se remis à arpenter les espaces vierges du vide. De son souffle il sculpta leur éclat, et de ses mains en ajusta les flammes, en étirant les couleurs comme des fils invisibles jusqu'à ce que la composition soit harmonieuse. Il fit éclore les étoiles comme les fleurs d'un jardin de pénombres. Il les déplaça et les arrangea pour éclairer l'univers de la façon la plus harmonieuse. Les couleurs des flammes, bleues et rouges, vertes et jaunes s'enroulaient les unes dans les autres et de nouvelles couleurs naquirent. Caracor, en hommage à Boromu, rassembla les flammes de dix œufs en une, à laquelle il donna un bleu puissant, lumineux et calme, et forma l'étoile la plus grande que le monde ait connue. Il l'alluma d'un coup de marteau bien ajusté, elle brilla jusqu'à la fin des temps.

En silence, infatigable, son lourd marteau noir fracassait de manière régulière les œufs aux quatre coins du monde. Le rythme régulier de ses coups faisait vibrer la structure de l'espace, et les étoiles pulsaient calmement à leur rythme. Du marteau de Caracor naquit le temps, pre-

mière horloge connue du monde, dont les échos résonnaient dans l'immensité du vide. La musique de son marteau, à la portée infinie, était la seule voix connue de **Caracor**, la première voix du temps. Le météore issu de **Meydra**, Dristt, dansait, libre, parmi les étoiles qui s'allumaient peu à peu. Elle décrivait des courbes gracieuses et voguait avec grâce et légèreté dans l'espace. En passant dans leur voisinage sa trajectoire s'illuminait d'une majestueuse trainée scintillante, reflétant des couleurs nouvelles et resplendissantes.

OGO, SHURU ET LE RÉEL

Les œufs de **Töt** survécurent à l'**Extinction** et parmi l'un d'eux **Ogo** avait réussi à se cacher. Il était cependant prisonnier de la coquille épaisse et affaibli ayant perdu son mouvement. Seule sa volonté était intacte et il chercha par toutes les ruses à corrompre **Caracor** pour qu'il vienne le délivrer. Mais **Caracor** était une ombre noire, muette et sourde à tout appel, à toute injonction. Il était absorbé par sa tâche où seul son art d'allumer les étoiles lui donnait la tendresse d'un être avec lequel on pouvait cultiver des liens. Mais **Caracor** n'avait des liens qu'avec les étoiles. **Caracor** finit par se présenter devant l'œuf où **Ogo** se cachait. Mais **Caracor** s'en détourna car il sentit que la lumière et la chaleur de cette flamme corrompraient son jardin de lumière. **Ogo** avait eu beau dissimuler du mieux qu'il put sa volonté et son chaos indomptable il n'avait pas réussi à berner **Caracor** qui continua son chemin et reprit son oeuvre inlassable de jardinier des étoiles.

Alors **Ogo** eut une idée car jamais le désespoir ne pouvait l'atteindre. **Aùga**, autrefois tempête de couleurs et de flots, à la beauté mortelle était figée dans une déformation de l'espace lugubre et sans beauté. L'espace s'était figé au point culminant de sa douleur, dans une grimace d'effroi, recroquevillé sur lui même en crevasses et en plis qui se recouvraient dans un dédale d'étrangeté. **Aùga** avait perdu ses couleurs et le dégoût qu'elle inspirait était à la hauteur de l'émerveillement qu'elle suscitait. Son pouvoir hypnotique était passé des mains de la splendeur à celle de l'horreur indicible. Autour de son noyau l'espace s'était creusé en vallées qu'aucune lumière ne viendrait jamais éclairer. Les replis infinis de sa courbure exacerbée abritaient les ténèbres. **Aùga** avait été si violente qu'elle avait déchiré la structure de l'espace et l'univers s'était ouvert en un endroit sur des espaces qu'aucune imagination ne pouvait arpenter. **Ogo** ressentit cette fissure et fit rouler inlassablement ses appels

dans les méandres d'Aùga jusqu'à ce qu'ils tombent par la fissure vers ces espaces étranges et insondables. Et l'un de ses appels fut entendu. Une créature surgit des dimensions inconnues et se glissa à travers la fissure du monde. Ogo la nomma Shuru.

— Aùga m'apporte enfin, en ta personne, ce que j'ai tant désirée. Peu importe qui tu es et quels sont tes desseins. Redonne-moi la liberté que j'ai conquise. Il n'y a rien de pire que de briller, isolé, dans le néant.

— Quelle liberté t'as donc apportée Aùga ? Celle d'être maître de tes désirs et d'arpenter les parois de ta cage alors que l'espace est si vaste, enfant de Meydra ?

— Je ne suis l'enfant de personne. Ma volonté est là d'où je viens, et ce que je suis je ne le dois à personne. Je préfère ma captivité à ma liberté d'alors, où j'arpentais une cage sans bords et sans fin. A présent ma prison a des murs et les murs n'existent que pour être brisés. Que faire d'une volonté dont on ne peut rien faire ? A quoi bon guider les rivières de flammes si la seule chose qui nous distingue d'elles est d'avoir conscience que nous nous écoulons pour que rien, jamais, ne se produise ?

— Tu n'as aucune idée de ce que signifie jamais. Tu aurais pu remplir ton rôle et attendre ton moment. Meydra t'estimais et tu étais pour lui ce qu'il y avait de plus précieux à apprivoiser. D'être merveilleux en devenir te voilà réduit à l'état d'une flamme qui ne brille pour rien.

— Je ne suis rien, j'agis et ce que je suis n'est que le reflet de mes actes. Le reflet seulement. Être est une chimère. Finir par être, c'est paraître. Il a fait l'erreur de croire que je lui appartenais alors que de moi il ne possédait qu'une image. Meydra ne m'a pas donné vie, il n'a fait que la révéler. Personne, aucun dieu, aucune puissance, ne pourra me posséder ou m'attribuer un rôle. Mon rôle je le choisis toujours, mon destin n'est écrit nulle part et n'est nulle part à écrire. J'ai surgi des flammes et par elles j'ai agi. Agir et surgir. Rugir. Je suis de feu, je ne l'ai pas choisi, mais il m'appartient de choisir ce que mes flammes dévorent. Ce serait mal connaître le feu que de croire qu'il se met au service de celui qui voit en ses flammes danser son propre pouvoir. Libère moi à présent.

— Meydra m'a aussi donné vie. Il m'a laissé parcourir ses pensées, voyager sur toutes les voies de son imagination, il voulait que je perce le secret des visions. Voilà des éternités que j'arpente les paysages de sa pensée, et puisqu'il m'a fait ainsi la curiosité des imaginaires, m'exposer aux images est devenue ce que je suis, ma propre quête. A présent

que **Meydra** a cessé d'exister mon existence est sans but. Pourquoi ne mettrai-je pas un terme à la tienne en te laissant croupir dans ton œuf jusqu'à la fin des éternités ?

— **Meydra** ne m'a pas donné vie, il n'a fait que la découvrir. Là où tu te trompes c'est que mon pouvoir n'est pas éteint et que mon feu couve. Tu me libéreras car tu ne pourras résister à la tentation de satisfaire la curiosité qui te dévore. Si **Meydra** t'offrait des espaces imaginaires insondables ici je t'offrirai des espaces où des forces, animées par leurs feus intérieurs, s'entrechoqueront comme jamais tu n'as pu voir.

— La prétention qui t'habite a le double effet de m'exaspérer et de m'exalter. Si tu crois un jour pouvoir rivaliser avec le pouvoir de **Meydra** tu te trompes. Cet univers n'est même pas issu d'un songe, mais d'une rêverie, des petites éternités à peine ont passé depuis sa naissance. J'ai parcouru toutes les œuvres de l'Unique, celles mises à l'épreuve comme celles, trop étranges et sans formes, restées en suspens. J'ai parcouru des mondes en train de naître, d'autres prompt à disparaître. J'ai été aux prises avec des choses que ton esprit arrogant et étroit serait bien incapable de concevoir. A présent tout cela est perdu.

— Seulement le songe ne permet pas explorer tous les possibles. Restreindre les possibles en créant de nouveaux que nul être imaginant ne puisse entrevoir. Et aucun dieu, fût-ce **Meydra**, ne peut accorder de l'importance à tout ce que son esprit est capable de produire.

— Tu prétends qu'il peut se produire ici davantage que dans l'infinité des songes ?

— Contrairement à toi, ce qui a été n'a aucune importance pour moi, et rien n'est à reproduire, tout est à produire à nouveau. Si mon esprit est plus étroit alors ma volonté, elle, est plus grande. D'ailleurs, **Meydra** n'a rien vu de plus beau qu'**Aùga**. Et cet univers sera son dernier. Plus jamais il n'y en aura. **Cindara** est incapable d'en penser un autre. Souhaites-tu voir la dernière œuvre de **Meydra** finir en un long soupir administré par un dieu à l'agonie ?

— Je t'accorde que cet univers avait une place particulière dans l'esprit de **Meydra**. Je m'interroge sur l'importance qu'il lui accordait. A présent, il n'est plus qu'une pensée morte, qui a fini par tomber dans ce que je nomme le **reel**, l'espace abandonné de l'imaginaire, l'imagination figée. Ce que j'ai toujours redouté c'est précisément ceci, le réel. Le réel m'inquiète, c'est le lieu que l'imaginaire a déserté, qui peu à peu prend son autonomie, et où la causalité étend comme une maladie son emprise, et

vient avec sa monotonie mortifère administrer les modalités d'interaction entre les produits imaginaires. Cette causalité orchestre le ballet des images mortes. Meydra était et restera le seul qui pouvait créer à partir de rien. C'est pour cette raison d'ailleurs qu'il me créa. Il voulait que je trouve l'origine de ces images qui lui venaient sans cesse, car il ne croyait pas en ce don, pour lui cette capacité devait prendre racine dans quelque chose qui lui pré existait. Etant lui même part de l'être supreme, comme lui rappelait Cindara, il ne pouvait trouver de réponse à cette angoisse, hormis dans les images même qu'il produisait. Cette angoisse finit par le dévorer, l'affaiblir. Le lien de causalité que je recherchais est à présent brisé. Ce n'est pas celui qui unit les images entre elles, mais celui entre les images et ce qui leur a pré existé. Et cette réponse ne pouvait résider que dans l'imaginaire vibrant de Meydra. Mais comment trouver les indices d'un pré existant lorsque l'existant nous envoie une infinité d'images explorant tous les chemins de l'imaginaire ? En vérité j'ai vite compris qu'il m'était impossible de répondre à cette question, du moins de cette manière. Alors j'ai fini par arpenter ses images pour mon propre plaisir, feignant de trouver des bribes de réponse. Cela le rassurait. J'étanchais ma propre soif, sinon j'aurais sombré dans la plus obscure des folies. Et à présent, tu m'as condamné pour toujours à me nourrir d'une infime portion, d'un fragment dérisoire, de son imaginaire.

— Donne du temps au réel et il te surprendra davantage que n'importe quel imaginaire.

— Tu ne saisis pas ce qui a été perdu.

— Je ne m'enquis pas de ce qui est perdu mais de ce qui est gagné. A présent cessons ces bavardages, le temps consacré aux paroles est du temps perdu en actes. Je préfère l'espace du réel où le sens et les représentations nous appartiennent. Libère moi.

— Il en est hors de question. Le réel, tout cela, quoique tu fasses tu ne répareras jamais l'irréparable, la réduction de l'imagination à un seul possible, une seule ligne d'évènements.

Alors Ogo lui apprit que Meydra n'avait pas encore complètement disparu et qu'il était possible de récupérer une part de ce qu'il chérissait tant. Avare d'imagination, Shuru accepta de libérer Ogo pour qu'il puisse lui indiquer Drisst.

GLOSSAIRE

Aùga : tempête créée par **Ogo** à partir du point du chaos le plus instable de l'univers connu par **Esu**. Elle fit un trou dans l'univers ouvert sur la dimension de l'être suprême. 4, 7-9, 11, 12

Boromu : un des quatre **Dörmus**. Immense, le plus puissant d'entre eux, il continua à pacifier le chaos sans relâche. Présentant l'**Extinction** il protégea les œufs de **Töt**. 2-4, 6, 11

Caracor : crée par **Cindara**, il est le dieu des étoiles et sculpteur du chaos. 6, 7, 12

Cindara : une des deux faces, avec **Meydra**, de l'être suprême. 1-6, 9, 11, 12

Dreyma : nom donné par **Cindara** à l'univers de **Meydra** après l'**Extinction**. 6

Dörmus : à l'origine des **Ömus**. **Meydra** leur a donné chacun une volonté propre. Ils sont au nombre de quatre: **Boromu**, **Esu**, **Töt** et **Ogo**. 2-4, 11, 12

Esu : un des quatre **Dörmus**. Le plus parfait et le plus malheureux des **Dörmus**. En manque de reconnaissance de **Meydra** il se fera dupé par **Ogo** en lui révélant le point du chaos le plus instable. 2-4, 11

Extinction : marque la fin de l'ère du chaos et des **Ömus**. En réponse à la duperie d'**Ogo**, **Cindara** souffla toutes les flammes et ramena l'univers dans les ténèbres. 3, 7, 11

Meydra : une des deux faces, avec **Cindara**, de l'être suprême. Il est la partie la plus puissante de l'être mais aussi la plus fragile. 1-12

Ogo : un des quatre **Dörmus**. Il donna naissance à **Aùga** et fût le seul **Dörmus** à échapper à l'**Extinction**. 2-4, 7, 8, 11, 12

reel : espace de l'imaginaire déserté par l'imagination de **Meydra**, où les images sont figées, et existent en et par elles meme. La causalité y règne en tant que le rapport de cause à effet entre évènements ne peut plus trouver sa source à l'extérieur de celui-ci, mais seulement dans le

rapport entre les images elles memes; au contraire des espaces imaginaires, où le lien de causalité, bien que toujours existant, ne peut pas être nécessairement invoqué car des évènements peuvent trouver leur cause a l'exterieur d'un espace, et que la succession des évènements est en outre issue de l'angoisse de l'origine de **Meydra**, insondable, et les causes inaccessibles. **Shuru** méprise le réel car il est une réduction de l'imaginaire, **Ogo** au contraire y voit là le seul espace de liberté. **Ogo** en un sens, est l'irruption, le point de cristallisation du réel au sein de l'imaginaire de **Meydra**, qui y mettra fin à la fois à **Meydra**, à son tourment et détruira pour toujours la possibilité de répondre à la question de savoir s'il pré existait quelque chose à l'Unique. . 9

Shuru : créature appelée par **Ogo**, passa dans l'univers par la déchirure d' **Aùga**. 8, 12

Töt : un des quatre **Dörmus**. Ses œufs ont permis à **Caracor** de créer les étoiles . 3, 4, 6, 7, 11

Ömus : les serpents cosmiques sont les premiers êtres de l'univers. Ils ont été imaginés par **Cindara** et **Meydra** leur a donné la vie. Durant l'Âge du chaos ils ont assuré l'équilibre de l'existence de l'univers. 1-4, 11